

CERCLE d'ÉTUDES  
NUMISMATIQUES

**BULLETIN**

TRIMESTRIEL  
ISSN 0009-344

---

Vol. 31      N° 4      OCTOBRE-DECEMBRE 1994

---

SÉANCE COMMÉMORATIVE DU XXX<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DU CEN

au cours de laquelle a été remis à

Madame Anna BALAGUER, de Barcelone,  
le PRIX QUINQUENNAL DE NUMISMATIQUE 1994

le samedi 8 octobre 1994

Texte des exposés munis  
de notes de référence.

**Marc Bar. — Le Prix quinquennal de Numismatique, ses six lauréats, ses six médailles.**

Avant de parcourir une nouvelle étape, il convient de nous tourner un instant vers le passé ; mais, plutôt que de refaire une fois de plus notre histoire, nous nous en tiendrons à celle du Prix quinquennal de numismatique, dont le jury est indépendant de notre Conseil d'administration.

Le Cercle d'études a voulu, dès ses débuts, contribuer à la promotion de la recherche et de la publication numismatiques en créant un prix attribuable tous les cinq ans, alternativement à un numismate belge et à un numismate « étranger », il sied désormais de mettre ce mot entre guillemets.

Le professeur *Paul NASTER* qui est notre maître à tous en numismatique, fut le premier à recevoir notre Prix quinquennal en 1969. Monsieur Naster n'a plus à être présenté : la renommée de ses cours à l'Université de Louvain/Leuven, de ses publications et de ses innombrables communications aux séances ou aux congrès numismatiques auxquels il assista, lui ont valu une réputation internationale (1).

Elle n'est pas moins internationale, la réputation du graveur qui, à l'occasion de l'attribution de ce premier prix quinquennal de numismatique, a été sollicité par le Cercle d'études numismatiques pour réaliser une médaille symbolique : c'est le regretté *Harry ELSTRØM* qui a été choisi. Belge d'origine danoise, Elstrøm fut un des plus grands médailleurs de ce siècle ; il a créé plus de 120 médailles qui peuvent toutes être qualifiées de médailles d'art et, entre 1950 et 1990, il a représenté la Belgique à toutes les expositions internationales organisées par la FIDEM, la Fédération internationale des éditeurs de médailles.

Lorsque, contacté par nous, Harry Elstrøm a demandé des précisions sur l'orientation scientifique du récipiendaire et qu'il a appris qu'il s'agissait d'un professeur helléniste, alliant la numismatique à l'archéologie et à l'histoire économique de tout le Proche-Orient, il n'a pas hésité et a songé immédiatement à Pégase, le cheval ailé rendu célèbre surtout par les monnaies corinthiennes. C'est un symbole polyvalent : le cheval est l'animal qui permettait à l'homme antique de se déplacer le plus rapidement, et grâce à ses ailes symboliques, il pouvait franchir les

(1) Voir le *Bulletin du Cercle d'Études Numismatiques (BCEN)* 6, 1969, p. 39-41. Pour le créateur des trois premières médailles : K. BENDIXEN, *Harry Elstrøm*, Copenhague, Nationalmuseet, 1978 (Cat. des 120 méd. créées de 1931 à 1977 ; [M. BAR], *Harry Elstrøm Médailleur*, dans *L'Histoire à travers monnaies et médailles, 15 années d'activités du Cercle d'Études Numismatiques*, Bruxelles BR, 1980, p. 76-80 (éd. néerl., m.l. et d.) ; J. LIPPENS, *Hedendaagse Belgische Medailleurs*, Brussel KB, 1985, bl. 124-127 (éd. fr., m.l. et d.).

mers plus vite encore que les bateaux avec leurs voiles. C'est lui qui reçut de Zeus le privilège de conduire au ciel les héros dignes de l'immortalité. Le voici, sur un bronze de grand module (80 mm), plus humainement observé : l'artiste le représente les pieds sur terre et l'on peut induire qu'il a voulu symboliser les désirs instinctifs sublimés par le pouvoir de la pensée (fig. 1).

Admirons la pureté de la ligne, le mélange de réalisme et de stylisation qui allège ce que le volume du corps aurait offert de trop massif. Le souci de l'esthétique totale était, chez Elstrøm poussé si loin qu'il ne supportait pas que la partie épigraphique soit soustraite à l'artiste créateur du type : pour lui, le tracé des lettres devait être approprié au sujet et il ne se contentait pas des caractères d'imprimerie.

Je dois cependant à la vérité de dire que le graveur n'a pas évité le piège que constitue la retranscription en lettres grecques du nom du cheval à partir du latin Pēgasus. Le é long s'écrit en grec classique comme notre H majuscule. Est-ce une erreur, comme certains l'ont dit, ou bien — soyons prévenants — une forme voulue archaïque, analogue à celle des monnaies d'Athènes qui ont porté jusqu'à l'époque romaine l'abréviation AΘE avec epsilon ?

Le 2<sup>e</sup> titulaire du Prix quinquennal est, en 1974, *Philip GRIERSON*, professeur d'histoire médiévale à l'Université de Cambridge et, pendant plus d'un quart de siècle, chargé du cours d'histoire de la monnaie et de la médaille à l'Université de Bruxelles. Monsieur Grierson, dont on a fêté il y a quatre ans déjà le 80<sup>e</sup> anniversaire, est un des plus grands spécialistes de la monnaie médiévale et byzantine. Voici la médaille qu'il a reçue, il y a juste vingt ans (fig. 2) : elle est également de *Harry ELSTRØM* (2).

Cette médaille en bronze, de grand module (90 mm), a été exécutée en taille directe comme la précédente, mais le motif en est végétal et non plus animal. Il s'agit de graines de sycomore. Le sycomore, variété de l'érable, était un arbre sacré en Égypte, dans les jardins royaux sur les bords du Nil. Son fruit, constitué d'une seule graine, est surmonté d'aigrettes qui sont entraînées par le moindre vent. Le graveur en représente deux conjuguées et tourbillonnantes, pour symboliser la diffusion des idées, un peu comme l'akène du pissenlit sur la couverture des anciens dictionnaires Larousse ; mais le choix du fruit du sycomore est ici fait pour sa consistance, qui permet de donner à la médaille un relief appréciable. Le modelé des plans et le jeu des lignes courbes confèrent à l'ensemble un aspect très agréable.

(2) Cf. *BCEN* 11, 1974, p. 57-59.

La troisième titulaire du prix quinquennal de Numismatique 1979 fut Mademoiselle *Simone SCHEERS* en tant que chercheuse qualifiée au Fonds National de la Recherche Scientifique et rénovatrice des études numismatiques gauloises, qui se trouvaient en veilleuse, même en France pendant la première partie de ce siècle. Faut-il rappeler que son *Traité des monnaies de la Gaule belge*, qui en est à sa deuxième édition, est cité dans le monde entier comme livre de référence. J'ajoute que son *Catalogue des monnaies gauloises de la collection Danicourt à Péronne*, publié dans notre collection des Travaux, est aujourd'hui épuisé<sup>(3)</sup>.

Pour la troisième médaille, le Cercle d'Études Numismatiques a de nouveau fait appel à *Harry ELSTRØM*. Le choix du sujet s'est porté sur l'image du patron de Bruxelles, Saint-Michel terrassant le dragon. En juin 1979, avaient d'ailleurs lieu pour la première fois les élections européennes : les citoyens des neuf pays, alors membres de la communauté, étaient chargés d'élire au suffrage universel leurs parlementaires européens et Bruxelles, qui cumulait déjà les sièges de la Communauté économique, de l'Euratom et du Conseil de l'Europe, se positionnait pour accueillir le Parlement européen.

De nombreuses médailles de Bruxelles reprennent le thème de Saint-Michel terrassant le dragon et sa statue colossale figure au pinacle de la flèche de l'hôtel de ville, mais assez haut pour décourager les dessinateurs, peintres et graveurs d'en copier le type. C'est une version tout à fait originale que nous en a donnée Elstrøm sur cette plaquette de bronze coulé (15 x 17 cm), échancrée extérieurement et même intérieurement, ce qui était alors, assez nouveau dans l'art de la médaille (fig. 3).

Nous retrouvons ici le goût de l'artiste pour les lignes courbes et les formes souples ; tandis que le sujet incite généralement les médailleurs à adopter le style raide du guerrier à l'épée qui tranche ou à la lance qui transperce, Elstrøm dessine une épée large aux lignes sinueuses enfoncée dans la gorge du dragon que Saint-Michel a l'air d'étouffer sous la protection de ses deux ailes, tout en penchant la tête dans un geste de pitié. Ainsi, paradoxalement, la scène paraît plutôt touchante que cruelle. Tous ceux qui ont connu Harry Elstrøm conviendront qu'il était un homme au cœur tendre, qui se libérait de l'angoisse existentielle par la culture artistique.

A l'occasion de cette troisième attribution du Prix quinquennal, le conseil d'administration du CEN a décidé de tenir compte du vœu émis par plusieurs membres de recevoir une médaille commémorative qui serait du même type que celle du Prix quinquennal, l'inscription du revers n'étant évidemment pas nominative comme celle du lauréat. Le

(3) Cf. *BCEN* 16, 1979, p. 66 et 17, 1980, p. 1-3.

choix a été, en l'occurrence, d'une petite médaille d'argent (30 mm) de forme circulaire traditionnelle. On a pu regretter au départ que la réduction importante du module ait rendu le dessin un peu confus ; heureusement, la patine, qui pour l'argent se développe surtout le long des arêtes, redonne bientôt de la vigueur aux divers plans (fig. 3bis).

Le prix quinquennal a été attribué pour la quatrième fois en 1984, à *Pierre BASTIEN*, dont la réputation n'est plus à faire<sup>(4)</sup>. Ce Français du Nord, médecin de profession et numismate par goût, a décidé lors de sa retraite, il y a une quinzaine d'années, d'émigrer aux États-Unis pour se rapprocher de ses enfants et trouver auprès d'eux de l'aide pour achever son œuvre numismatique, car il perd progressivement la vue. Malgré ce handicap, pénible pour un numismate, il a terminé son œuvre monumentale que constitue le catalogue complet du Monnayage de l'atelier de Lyon sous l'empire romain de 274 à 431 après J.-C., et il vient de nous gratifier d'une autre œuvre monumentale, fruit de sa longue expérience, le *Buste monétaire des Empereurs romains*, trois gros volumes dont le dernier est sous presse.

Lorsqu'il y a dix ans, ce savant français a été désigné comme lauréat de notre prix, il nous a révélé qu'en raison de la première guerre mondiale, il avait été amené à faire ses études primaires près de Nivelles, et ses secondaires près de Tournai. Comme notre double cérémonie du vingtième anniversaire et du quatrième prix quinquennal tombait au moment des fêtes de la restauration de la collégiale de Nivelles, c'est dans cette ville que le prix lui a été remis et la médaille choisie est une création du peintre et médailleur nivellois, *Georges AGLANE*, qui vient de décéder il y a quelques mois (fig. 4).

Cette belle médaille de bronze (60 mm) représente le buste casqué du jacquemart local, Jean de Nivelles, qui, du haut de sa tour frappe les heures sur la cloche de l'horloge. Il a la tête coiffée d'un casque à grand panache basculant vers l'arrière, ce qui dégage la figure qui ne manque pas d'allure. Admirez la convenance parfaite du type à la rotondité de la médaille et la plénitude du motif qui occupe quasi tout le champ.

Il y a cinq ans, c'est un archéologue et numismate belge *Jean-Marc DOYEN* qui était couronné<sup>(5)</sup>, juste avant qu'il soit reçu docteur en

(4) Cf. *BCEN* 21, 1984, p. 102 et 22, 1985, p. 1-3 ; J. LIPPENS, *Georges Aglane, médailleur nivellois*, dans *BCEN* 21, 1984, p. 101-108 ; J. TOUSSAINT, *Aglane de Nivelles*, dans *The Medal*, 15, Autumn 1989, p. 34-55.

(5) Cf. *BCEN* 26, 1989, p. 81-84 ; J. BINGEN, *Les Roettiers, graveurs en médaille des Pays-Bas méridionaux*, Bruxelles, 1952, p. 133, n° 46 : jeton d'étrennes pour 1757.

archéologie et histoire de l'art, mais après la publication d'une œuvre déjà abondante et qui n'est pas près de se terminer. En effet, Monsieur Doyen fait partie de l'équipe rénovatrice du Musée archéologique et folklorique de Charleville, et c'est lui qui est chargé de la publication de la collection des monnaies, une des plus importantes collections publiques de France : quatre volumes ont déjà paru qui couvrent l'antiquité et le haut moyen âge.

La médaille du cinquième Prix quinquennal, qui lui a été offerte est une refraappe historique réalisée par la Monnaie royale de Belgique : elle représente l'ancien hôtel des monnaies de Bruxelles dans l'état où il se trouvait après sa restauration en 1756 (fig. 5). La médaille originale est l'œuvre de *Jacques ROETTIERS* ; le coin est conservé au Musée de la monnaie royale de Belgique, mais il a été refait pour résister aux pressions énormes et rapides des machines actuelles ; d'autre part, il a été pourvu d'une double bordure en grènetis et en listel qui le modernise et permet d'élargir le flan d'argent (40 mm). Remarquons que le motif architectural de style classique est présenté d'un point de vue qui évite la symétrie et l'excès d'horizontalité qui ne conviennent pas à un champ circulaire. L'argent a été patiné pour donner un relief à l'ensemble qui plaît par sa simplicité.

Et nous voici à la sixième étape où nous fêtons Madame *Anna Maria BALAGUER*, de Barcelone, proclamée lauréate du Prix quinquennal de Numismatique 1994, pour l'étendue de son champ d'action, son dévouement à l'édition numismatique et l'ensemble de son œuvre, particulièrement les travaux remarquables publiés ces dix dernières années.

Avant de laisser à Mademoiselle Simone Scheers, présidente du jury, le soin d'explicitier cette citation à l'ordre du jour, nous voulons dire que c'est avec plaisir et fierté que nous recevons la deuxième lauréate féminine. Comme, parmi les modèles de médaille qui nous étaient soumis par Madame Dupont, administratrice des ateliers FIBRU, il y en avait un très beau, réalisé par le graveur bruxellois *Basile LAMON* <sup>(6)</sup>, qui représente six danseurs, dont quatre sont masculins et deux féminins ainsi que nos lauréats, nous n'avons pas hésité, sachant qu'outre la numismatique et la lecture, Anna Balaguer aime aussi la musique et la danse (fig. 6, réalisation en cuivre rouge 80 mm).

Imaginons maintenant que nous sommes à Barcelone, sur la Plaça de Catalunya et que la fête commence. C'est la ronde de la joie et de la paix...

(6) Basile LAMON, né à Bruxelles en 1920, élève de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, Prix de Rome de sculpture en 1957. Statuaire et médailleur. Professeur d'Histoire de l'art. Voir J. LIPPENS et A. VAN KEYMEULEN, *La médaille en Belgique de 1951 à 1976*, Bruxelles, BR, 1980, p. 222 (index) (éd. néerl., m.l. et d.).



fig. 1



fig. 2



fig. 3



fig. 3 bis



fig. 4



fig. 5



fig. 6

**Simone Scheers. — Hommage à Anna Maria Balaguer i Prunés, lauréate du Prix quinquennal de numismatique 1994.**

Au moment où le Cercle d'études numismatiques préparait la célébration de son 30<sup>e</sup> anniversaire, le prix quinquennal de numismatique devait être accordé pour la troisième fois à un numismate d'une autre nationalité que la nationalité belge. Le jury fut constitué par les cinq anciens lauréats, c'est-à-dire les deux lauréats étrangers, MM. Philip Grierson (1974) et Pierre Bastien (1984) et les trois lauréats belges, MM. Paul Naster (1969), Jean-Marc Doyen (1989) et moi-même (1979).

Le choix d'un lauréat étranger n'est jamais facile, car le jury est confronté à un large éventail de candidats possibles, qui ont tous des mérites considérables. Cependant, après un examen rigoureux a été retenu le nom de Mme Anna Balaguer pour ses travaux dans le domaine de la numismatique médiévale de l'Espagne.

J'ai l'agréable devoir de vous présenter la lauréate, qui, par l'orientation de ses recherches, le monnayage espagnol, et par la barrière linguistique — ces publications sont écrites, à un petit nombre près, en espagnol ou en catalan — n'a pas encore en Belgique la notoriété qu'elle mérite, étant donné la qualité de son œuvre abondante.

Née à Manresa (Barcelone) le 25 juillet 1950, Anna Maria Balaguer i Prunés fit ses études moyennes à l'Instituto Nacional de Enseñanza Media « Luis de Peguera » à Manresa. En 1974, elle obtint le titre de licenciée en histoire à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Universidad Autónoma de Barcelona. Entretemps, elle perfectionna sa connaissance de l'anglais d'abord à l'Escuela de Idiomas Modernos de la Universidad de Barcelona (1972), ensuite aux Universités de Cambridge en 1973, et d'Edinburgh en 1975. En 1983, elle obtient du Service des Musées de la Generalitat de Catalunya le diplôme de muséologie.

Elle ne s'arrête pas là, car en 1989 elle est promue par l'Universidad Autónoma de Barcelona au titre de docteur avec une thèse consacrée à « l'histoire monétaire des comtés catalans ». L'importance de sa thèse, qui comptait environ deux mille pages, lui valut de la part du jury la plus haute distinction.

Les recherches d'Anna Balaguer concernent principalement, mais pas exclusivement, les monnayages médiévaux en Espagne. Or, l'histoire de la péninsule ibérique est particulièrement mouvementée surtout au Moyen Age. L'occupation arabe, qui mit fin au royaume wisigothique, dura presque huit siècles, de 711 à 1492, et marqua profondément le pays, qui fut divisé en deux zones : au sud, al-Andalous l'arabe et, au nord dans les régions montagneuses, les royaumes chrétiens. Cette coexistence de deux cultures laissa son empreinte sur l'histoire monétaire qui est extrêmement complexe et dont bien des aspects sont encore mal connus.

Les premières publications d'Anna Balaguer, qui, par la suite ont été complétées par d'autres, étaient consacrées aux premières monnaies

d'or frappées par les conquérants arabes en Espagne entre 711 et 716. C'est une étude exemplaire détaillée d'un monnayage, qui permit à l'auteur de constater que ces monnaies se rattachaient par la typologie, la métrologie, les légendes aux frappes de l'Afrique du Nord, et qu'il y avait une rupture avec le monnayage wisigothique antérieur.

Mais ce sont les royaumes catholiques du Nord et spécialement les comtés catalans du Moyen Age qui ont retenu son attention. En parcourant ses nombreuses publications dans ce domaine, on est frappé par le fait qu'elle ne se limite pas à de simples études numismatiques, c'est-à-dire constituer un corpus des émissions, proposer des classements, etc. — travail qui témoigne chaque fois d'une grande minutie — mais qu'elle essaie de situer les monnaies dans un cadre historique. Fidèle à sa formation d'historienne, elle fait abondamment usage des documents de l'époque. Cette confrontation entre les monnaies et les documents enrichit essentiellement l'image qu'elle dessine des différents numéraires, et cette démarche lui permet de préciser davantage le cadre chronologique des émissions et d'aborder d'intéressants points de vue d'ordre politique et socio-économique. Son article *The influence of Moslem coinages upon the monetary systems of Medieval Iberian Kingdoms* (paru dans *Problems of the medieval coinage in the Iberian area*, 1, 1984), en est un excellent exemple parmi bien d'autres.

Les documents, particulièrement abondants en Catalogne du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, contiennent de nombreuses références aux monnaies d'or musulmanes et à leurs imitations frappées par les royaumes catholiques. Sa thèse de doctorat « Historia de la moneda dels comtats catalans », qui n'est malheureusement pas encore publiée, dénombre le chiffre impressionnant de quatre mille références. L'auteur en tire des renseignements très intéressants concernant la circulation monétaire et l'usage courant des monnaies arabes dans les royaumes du Nord, mais apporte en même temps des éléments précieux pour la datation des différentes imitations, entre autres par la date de leur première parution dans les documents. Ainsi, elle brosse un tableau très détaillé des premières monnaies frappées par les royaumes catholiques. Elle souligne d'ailleurs au cours de son article *The use of documentary sources in monetary history* (paru dans *Problems of the medieval coinage in the Iberian area*, 2, 1986) l'importance des documents pour l'étude des monnaies.

Sa connaissance de la numismatique du pays catalan est vaste et très variée ; car, si elle traite occasionnellement du monnayage wisigothique ou carolingien, elle s'intéresse aussi aux périodes récentes, domaine de recherches quelque peu négligé. Que l'étude de cette période n'est pas du temps perdu, elle le démontre par exemple dans un article fort intéressant qui traite des monnaies frappées à Barcelone sous l'occupation napoléonide (dans *Acta Numismática*, 10, 1980). Ici de nouveau, la confrontation des documents officiels et des monnaies conduit l'auteur à des conclusions inattendues.

Anna Balaguer est mariée avec Miquel Crusafont et les deux époux partagent les mêmes intérêts numismatiques, particulièrement dans le domaine de la numismatique des comtés catalans. Ainsi les publications nées de leur collaboration ne sont pas rares. Un des sujets qu'ils se partagent volontiers est la publication des trésors médiévaux et modernes, dont les rubriques se retrouvent avec une grande régularité dans diverses revues; ces trésors couvrent toutes les époques: byzantine, carolingienne, médiévale, moderne, et donnent souvent lieu à des remarques intéressantes. Ils ont aussi rédigé ensemble le chapitre « España, Portugal » dans le Survey de 1985-90 paru lors du Congrès international de Bruxelles. Ils collaborent pour la partie numismatique à la réédition de la monumentale *Gran Enciclopèdia Catalana* en 24 volumes, paru en 1989, et font le même pour la réédition du *Diccionari General de la Llengua Catalana*.

En moins de vingt ans, Anna Balaguer a écrit plus de cent articles, dont un quart en collaboration, qui traitent de toutes les périodes monétaires de l'Espagne, ou plutôt de l'Ibérie, car le Portugal n'est pas négligé. Elle a publié six livres, dont trois en collaboration. C'est avec le livre *Las emisiones transicionales árabe-musulmanas de Hispania*, paru à Barcelone en 1976, que débute sa carrière de numismate. En 1983 s'y ajoute en collaboration avec son mari M. Crusafont *Estudi preliminar de la troballa de monedes comtals d'Orrius*. Elle est coauteur avec son mari et M. Garcia Garrido d'un ouvrage général *Història de la moneda catalana* (Barcelone 1986). Tout récemment est sorti son livre *Del mancús à la dobla. Or i paries d'Hispania*, qui dessine l'histoire du mancús arabe et de ses imitations en Espagne et contient aussi un appendice réunissant les documents relatifs à ses émissions (Barcelone 1993).

Son intérêt pour l'actualité, elle le montre par la rédaction, en collaboration avec son mari, d'une série de cinq plaquettes où sont décrites avec un bref commentaire les monnaies olympiques et les revers des monnaies de la XXV<sup>e</sup> olympiade de Barcelone en 1992 (*Monedas Olímpicas. Mensajes al Mundo* et *Los reversos de las monedas de la XXV Olimpiada de Barcelona 1992*, Madrid, 1990-1993, également en édition anglaise) ainsi que d'une plaquette sur les monnaies du cinquième centenaire (*Las Monedas del V Centenario, serie IV*, Madrid 1993).

Mariée, mère de deux enfants, auteur de nombreuses publications, Anna Balaguer participe activement à l'organisation de congrès et d'expositions. Elle est aussi active dans le sein des sociétés de numismatiques, où elle assume la tâche considérable de la rédaction des revues.

En lui octroyant le prix quinquennal de numismatique 1994, le Cercle d'Études numismatiques rend hommage à son remarquable mérite et à son grand dévouement.

## CERCLE D'ÉTUDES NUMISMATIQUES



a.s.b.l. 4, Bd de l'Empereur, 1000-Bruxelles.  
CCP (Bruxelles): 000-0957261-65  
Tél.: 02/519.56.00

Les réunions ordinaires ont lieu, en principe, le 2<sup>e</sup> mardi du mois (sauf janv., juil. & août) à la

FONDATION UNIVERSITAIRE  
Rue d'Egmont, 11  
B-1050 BRUXELLES  
Tél.: 02/511.81.00

Activité hors cadre prévue pour le premier semestre 1995:  
– Samedi 13 mai, excursion à Charleville-Mézières.

s.a. **FIBRU** n.v.  
(fisch)

**KUNST- MEDAILLES D'ART**  
BRONZES D'ART KUNSTBRONS



Ordres nationaux et rubans  
Coupes  
Insignes  
Porte-clés  
Objets de promotion à la vente  
Bijoux or et argent  
Toutes gravures

Tous vos ordres personnalisés!  
Demandez-nous projets et devis

**MEDAILLES  
CHALLENGES  
AWARDS  
PIN'S**

Nationale eretekens en linten  
Bekers  
Kentekens  
Sleutelhangers  
Verkoop-promoverende produkten  
Juwelen goud en zilver  
Alle graveerwerk

Al uw objecten gepersonaliseerd!  
Vraag ons projecten en prijzen

Magasin ouvert  
de 9 à 12 h et  
de 13 h 30 à 16 h 30  
du lundi au vendredi

Rue Edmond Rostandstraat 59  
B-1070 Brussels  
TÉL. 00-32-(0)2-521.00.88  
FAX 00-32-(0)2-521.50.30

Ontvangst  
van 9 u tot 12 u en  
van 13 u 30 tot 16 u 30  
van maandag tot vrijdag

## DAUBY VAN DER SCHUEREN



MONNAIES  
ET  
MÉDAILLES-  
BOURSE

Rue de la Bourse 14 1000 Bruxelles

TÉL : (02) 513.34.00 - FAX : (02) 512.25.28

## LIVRES NUMISMATIQUES

Votre spécialiste dans les Pays-Bas

Dépositaire des publications de l'A.I.N.P.

## A.G. VAN DER DUSSEN B.V.

Hondstraat 5  
6211 HW Maastricht  
Pays-Bas



Listes gratuites sur demande



Jean ELSSEN s.a.



AV. DE TERVUEREN, 65 B-1040 BRUXELLES

TEL. + 32.2. 734.63.56 / 736.07.12 FAX + 32.2. 735.77.78

Monnaies antiques, du Moyen Age et des Temps modernes,  
Médailles, Jetons, Décorations

Ventes Publiques - Listes à prix fixes - 3000 Livres de numismatique.

ACHAT

VENTE

EXPERTISE

Nous avons le plaisir de vous annoncer notre programme de Ventes Publiques pour l'année 1995. Nous acceptons des collections et des monnaies de qualité et vous communiquons nos conditions sur simple demande. Chaque vente comprend des monnaies antiques (celtes, grecques et romaines), byzantines, orientales, du Moyen Age et des Temps modernes. Des médailles, jetons et décorations sont également proposés ainsi que des billets et des livres de numismatique.

n°	Limite d'acceptation	Date de la vente
38	30-11-1994	11-02-1995
39	31-01-1995	08-04-1995
40	30-03-1995	17-06-1995
41	30-06-1995	16-09-1995
42	30-09-1995	09-12-1995



# MAISON PLATT

49, rue de Richelieu - 75001 PARIS

## *numismatique*

- LIBRAIRIE NUMISMATIQUE
- ORDRES et DÉCORATIONS

**Gérard BARRÉ et Daniel RENAUD**

seront heureux de vous recevoir dans le cadre du magasin rénové  
au 49, rue de Richelieu, 75001 PARIS

où vous pourrez redécouvrir

NUMISMATIQUE GÉNÉRALE  
PAPIER MONNAIE  
LIBRAIRIE NUMISMATIQUE  
ORDRES ET DÉCORATIONS

●  
*Organisation de VENTES et parution de « Catalogues à prix fixes »*

*Dès à présent pour toutes demandes de catalogues  
et pour la mise à jour de nos fichiers :*

**Maison PLATT, B.P. 456, 75026 PARIS CEDEX 01**

**Tél. : 42.96.50.48 - Télécopie : 42.61.13.99**

RCS Paris B 702 013 434 - N° Siret 702 013 434 00015 - Code APE 525Z - Intracom Fr 79 + Siret

# MONNAIES ET MÉDAILLES

*ACHAT, VENTE ET EXPERTISE*



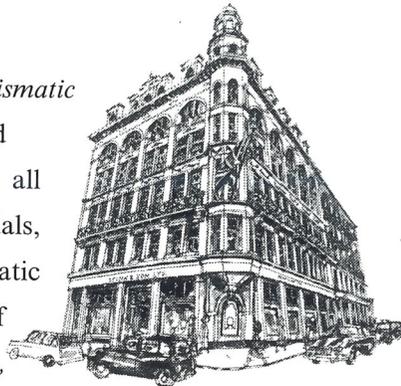
# B. FRANCESCHI & FILS

**10 rue Croix de Fer, 1000 Bruxelles**

**Tél. : 02/2179395**

SPINK. THE OLDEST  
ESTABLISHED COIN AND MEDAL  
BUSINESS IN THE WORLD

Publishers of *The Numismatic Circular* since 1892, and specialist dealers in all aspects of coins, medals, banknotes and numismatic literature. Publishers of *Roman Imperial Coinage*, *English Hammered Coinage* and other standard works.



SALES 1995 → July

7th March - Coins	24th June - Singapore, Coins
28th March - Medals & Militaria	Banknotes & Medals
5th April - Banknotes	4th July - Coins
	11th July - Medals & Militaria

(All sales are in London except where stated)



BY APPOINTMENT TO  
HER MAJESTY THE QUEEN  
MEDALLISTS  
SPINK & SON LTD LONDON



BY APPOINTMENT TO  
HIS THE DUKE OF EDINBURGH  
MEDALLISTS  
SPINK & SON LTD LONDON



BY APPOINTMENT TO  
HIS THE PRINCE OF WALES  
MEDALLISTS  
SPINK & SON LTD LONDON

**SPINK**

SPINK & SON LTD, 5, 6 & 7 KING STREET, ST JAMES'S, LONDON SW1Y 6QS. TEL: 071-930 7888. FAX: 071-839 4853. TELEX: 916711.  
English Paintings and Watercolours · Oriental, Asian and Islamic Art · Textiles · Medals · Coins · Bullion · Banknotes



ACHAT · VENTE

Ventes publiques  
Listes mensuelles  
à prix fixes  
Expertises · Estimations

Monnaies et Médailles de  
l'antiquité à nos jours

*Depuis plus de 50 ans au service du collectionneur :*

**MONNAIES ET MÉDAILLES S.A. BÂLE**

Boîte Postale 3647 CH-4002 Bâle (Suisse)

Malzgasse 25 Tél. 061 272 75 44 Fax 061 272 75 14

**Frank STERNBERG** AG

10, Schanzengasse, CH-8001 ZURICH

Monnaies et médailles de tous pays - Monnaies antiques  
Livres numismatiques



ACHAT

VENTE

EXPERTISE

VENTES  
PUBLIQUES

Téléphone : (01) 252 30 88. Téléfax : (01) 252 40 67



SOCIÉTÉ D'ÉDITION  
NUMISMATIQUE ROMAINE

HOENDERSTRAAT 22, B 9230 WETTEREN - BELGIQUE

- I P. BASTIEN, *Le monnayage de Magnence (350-353)*.  
**Seconde édition augmentée.**  
broché 4200 FB relié 4500 FB
- IV H.-G. PFLAUM et P. BASTIEN, *La trouvaille de Çanakkale (Turquie)*.  
broché 2400 FB
- VII P. BASTIEN, *Le monnayage de l'atelier de Lyon (285-294)*.  
broché 3000 FB
- VIII P. BASTIEN et A. COTHENET,  
*Trésors monétaires du Cher: Lignières (294-310), Osmercy (294-313)*.  
broché 2100 FB relié 2300 FB
- IX P. BASTIEN, *Le monnayage de l'atelier de Lyon (fin. 274-285)*.  
broché 3100 FB relié 3400 FB
- X P. BASTIEN et C. METZGER, *Le trésor de Beaurains (dit d'Arras)*.  
relié 3500 FB
- XI P. BASTIEN, *Le monnayage de l'atelier de Lyon (294-316)*.  
broché 3700 FB relié 4000 FB
- XII J.-P. CALLU, *Inventaire des Trésors de bronze constantiniens (313-348)*,  
P. BASTIEN, *Le Trésor monétaire de Fresnoy-lès-Roye II (261-309)*.  
broché 2100 FB relié 2300 FB
- XIII P. BASTIEN, *Le monnayage de l'atelier de Lyon (318-337)*.  
broché 3800 FB relié 4100 FB
- XIV J.-B. GIARD, *Le monnayage de l'atelier de Lyon (43 av. J.-C.-41 après J.-C.)*  
relié 4200 FB
- XV P. BASTIEN, *Le monnayage de l'atelier de Lyon (337-363)*  
broché 4950 FB relié 5300 FB
- XVI P. BASTIEN, *Le monnayage de l'atelier de Lyon (363-413)*  
broché 5000 FB relié 5350 FB
- XVII P. BASTIEN, *Monnaie et Donativa au Bas-Empire*  
broché 2750 FB relié 3250 FB
- XVIII P. BASTIEN, M. AMANDRY et G. GAUTIER, *Le monnayage de l'atelier de Lyon (274-413) supplément*  
P. BASTIEN, *Le médaillon de plomb de Lyon*  
broché 3350 FB relié 3800 FB
- XIX P. BASTIEN, *Le Buste Monétaire des Empereurs Romains*.  
Vol. I relié 6200 FB  
Vol. II relié 6200 FB  
Vol. III relié 15.900 FB  
Vol. I + II + III 21.950 FB

*Greek numismatics and Archaeology, Essays in honor of Margaret THOMPSON.*  
relié 2800 FB

*Studies in honor of Leo MILDENBERG* relié 4950 FB

*Mélanges de numismatique, offerts à Pierre BASTIEN*  
relié 5950 FB

*Roman coins in the Princeton University Library, I: Republic to Commodus by B.E. LEVY and P.C.V. BASTIEN* relié 3950 FB

Roman: **Les Numismates** par P. BASTIEN 720 FB

Anna Balaguer. — Le monnayage carolingien en Catalogne.

Au début du moyen âge, les Belges et les Catalans ont eu un sort politique commun: ils ont appartenu ensemble à l'Empire carolingien. C'est pourquoi nous avons choisi de vous parler ici de la monnaie carolingienne en Catalogne.

Le monnayage carolingien en pays catalan est représenté par un nombre réduit de séries et de pièces dont on s'est demandé longtemps à quel règne il fallait les attribuer et c'est précisément un numismate belge studieux, L. De Coster, qui au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle dans divers articles de la « Revue de la numismatique belge », a ouvert la voie à la solution de ce problème (1).

Malheureusement, malgré leur importance, les travaux de recherche de De Coster, fondés sur les trouvailles monétaires qui venaient d'être faites à Dorestat (2) de monnaies carolingiennes dont deux d'ateliers catalans, ont été critiqués (par Longpérier) et peu connus ou passés sous silence, notamment par Gariel, dont l'ouvrage (3) publié en 1883-84 est resté longtemps le livre de référence. Cet ouvrage est supplanté maintenant par celui de Morrison et Grunthal, lequel est un fâcheux exemple de la méconnaissance persistante des travaux de De Coster et des premières trouvailles de Dorestat (4).

De notre côté, il faut l'avouer, nous ne nous sommes rendu compte de l'importante signification des recherches de De Coster qu'assez récemment, en consultant l'ancien ouvrage, apparemment peu connu lui aussi, d'un autre belge, Michel Cérexhe (5).

Ceci dit, situons dans le temps et dans l'espace le sujet qui va nous occuper. Il est bien connu de tous que les Arabes ont pénétré dans la Péninsule ibérique en l'année 711, et l'on peut dire qu'en quatre ou cinq ans ils l'ont conquise et occupée quasi entièrement. Ils se sont même

(1) L. DE COSTER, *Restitution de quelques monnaies à Charlemagne*, dans RBN 1852, p. 369-403; —, *Nouvelles considérations sur les monnaies restituées à Charlemagne*, dans RBN 1855, p. 1-21; —, *Explication faisant suite aux précédentes notices sur l'attribution à Charlemagne de quelques types monétaires*, dans RBN 1857, p. 30-54.

(2) Dorestat ou Dorestad, au XIX<sup>e</sup> s. Duurstede; entité actuelle de Wijk-bij-Duurstede, en Hollande, au confluent du Lek et du Vieux Rhin.

(3) E. GARIEL, *Les monnaies royales de France sous la race carolingienne*, 2 vol., Strasbourg, 1883-1884.

(4) K. F. MORRISON et H. GRUNTHAL, *Carolingian coinage*, New York, 1967 (ANS NNM, 158), où n'est citée que la deuxième partie des trouvailles de Dorestad, dans laquelle il n'y avait pas de pièces d'Espagne (1846).

(5) M. CÉREXHE, *Les monnaies de Charlemagne*, Gand, 1887.

répandus de l'autre côté des Pyrénées jusqu'au moment où, en 732, Charles Martel les a fait reculer à Poitiers. Quelques décennies plus tard, les musulmans ayant totalement évacué la Gaule, Charlemagne prétendra porter la frontière sud de son vaste empire jusqu'au fleuve Ebre. Malgré qu'il n'ait pas réussi à réaliser entièrement ce projet — car il lui fallait pour cela conquérir une portion considérable du territoire péninsulaire et des cités importantes comme Saragosse (la *Caesaraugusta* romaine) et Tortosa (*Dertosa*) —, il s'était emparé d'une bande de territoire au sud des Pyrénées orientales jusqu'à Barcelone, cité conquise par lui en 801.

Ce territoire, qui sera nommé par les anciens historiens *Marca Hispanica*, la Marche d'Espagne, comprend la moitié nord de la Catalogne actuelle, avec les deux villes de Gérone (cat. Girona) et de Barcelone. La marche a été incorporée à l'empire carolingien avec toutes les implications politiques et administratives que cela supposait. Il n'est donc pas surprenant d'y constater bientôt l'émission de monnaies carolingiennes.

Nous connaissons aujourd'hui des deniers postérieurs à la réforme monétaire de Charlemagne (793-94), avec le nom de *Karolus*, Charles, et aussi de *Hludovicus*, Louis; mais on peut se poser la question de savoir si ce sont bien les premiers deniers que les monarques carolingiens ont émis dans la Marche hispanique. La conquête, dès 785, de la cité de Girona et d'une assez large bande de territoire au nord de Barcelone ouvre la possibilité d'y considérer l'existence d'émissions monétaires carolingiennes antérieures à la réforme.

Dans son ouvrage sur les monnaies carolingiennes, Cérexhe admet cette possibilité. Concrètement, il pense à un denier portant les lettres AMP qui pourraient correspondre à Ampurias, mais cette attribution est écartée par Gariel parce qu'on ne peut pas lui donner de répondant en latin médiéval: d'ailleurs, le nom catalan Empúries maintient la voyelle initiale E du mot d'origine grecque (*emporion* signifie marché de commerce maritime) et du nom que les Romains ont donné à la ville: EMPORIAE.

Il n'empêche qu'à notre avis, on ne peut pas abandonner l'idée que l'on a frappé monnaie dans la Marche hispanique entre 785 et 794. On connaît d'ailleurs un denier pré-réforme avec l'inscription GER/VA ou GERVAS; ne peut-on supposer qu'elle fait allusion à GERVNDA, le nom latin de Girona? Jusqu'ici, on l'a interprétée plutôt comme le nom d'un personnage qui, dans ce cas, serait GERVASIVS.

Nous allons maintenant centrer notre attention sur les deniers carolingiens émis sans aucun doute dans la Marche hispanique et postérieurs à la réforme. D'une part, on connaît une série de deniers au nom de

Charles et avec comme type de revers le monogramme de Karolus, frappés dans les ateliers monétaires de Girona, Empúries, Roses et Barcelone (10 exemplaires connus seulement); d'autre part, nous avons quelques deniers au nom de Louis avec le titre d'empereur et, au revers, le nom en trois lignes de l'atelier: Barcelone, Empúries ou Roses (il n'y a que 18 exemplaires connus).

Tous ces deniers présentent les caractéristiques typologiques analogues à celles des pièces émises dans le reste de l'Empire à cette époque-là. Les deniers au nom de Louis n'offrent aucune difficulté d'attribution car ils portent le titre impérial, et ce fait assure qu'ils ne peuvent se rapporter qu'à Louis le Débonnaire, fils de Charlemagne. Mais le problème se pose d'assigner une attribution précise aux deniers au monogramme de Karolus, car ceux-ci peuvent se rapporter aussi bien à Charles le Chauve qu'à Charlemagne.

En ce qui concerne les deniers catalans, le premier numismate qui a donné une attribution raisonnée est J. Botet en 1908<sup>(6)</sup>. Cet auteur est arrivé à la conclusion que les deniers au monogramme de Karolus, frappés à Girona, Empúries et Barcelone (on ne connaissait pas encore celui de Roses) étaient de Charles le Chauve (840-877). Botet fondait son argumentation sur le fait qu'en 801, date de la conquête de Barcelone, Charlemagne avait déjà été couronné empereur; pour cette raison, il ne lui semblait pas logique d'attribuer à ce monarque des monnaies où il aurait encore le titre de REX, roi. Il remarquait aussi que le monnayage de l'atelier de Barcelone du temps de Charles le Chauve est documenté, tandis que l'on n'a aucun témoignage écrit concernant celui-ci du temps de Charlemagne.

Évidemment, le problème de l'attribution à l'un des deux règnes des deniers au monogramme de Karolus se présente pour tout le reste de l'Empire; mais dans chaque cas, il faut procéder à une étude spécifique de tout le contexte. Au XIX<sup>e</sup> siècle, ce problème avait suscité une polémique entre partisans de l'attribution à Charlemagne et ceux de l'attribution à Charles le Chauve. Quelques savants pensaient cependant que des monnaies au monogramme avaient été émises pendant les règnes de ces deux monarques. C'est aujourd'hui la position généralement adoptée. La distinction n'est pas toujours facile, mais on peut parfois avec succès utiliser des critères stylistiques, archéologiques ou historiques. Dans notre cas, ce sont les données du contexte des trouvailles qui se révèlent les plus déterminantes pour l'attribution à Charlemagne des deniers Karolus de Catalogne.

De Coster l'avait bien compris à propos des deniers découverts à Dorestat/Duurstede. Cette ville a subi les attaques des Vikings, qui s'en

(6) J. BOTET I SISO, *Les monedes Catalanes*, I, Barcelone, 1908.

emparèrent définitivement en l'année 863, et elle n'a jamais fait partie du royaume de Charles le Chauve ; d'autre part, on sait qu'on n'a commencé à fabriquer des deniers au monogramme de Charles le Chauve qu'après l'édit de Pîtres (864) ; par conséquent, on pouvait penser que les deniers carolingiens trouvés à Dorestat devaient être de l'époque de Charlemagne.

Adrien de Longpérier s'était farouchement opposé aux arguments de F. De Coster, au point d'affirmer que ces monnaies décrites par celui-ci comme trouvées à Dorestat étaient fausses. Depuis quelques années, les numismates français admettent que l'incontestable érudit a manqué dans ce cas de perspicacité et s'est montré injuste envers le numismate belge : les deniers étaient authentiques et deux d'entre eux, d'atelier catalans : l'un de Girona, l'autre d'Empúries. Les données fournies par De Coster ont été confirmées par des fouilles postérieures, elles ont été admises par Céréxhe, et plus tard reprises en considération par Grierson, qui a revu le problème, et par H. Frère, qui a tenu compte des conclusions de ce dernier (7).

C'est ainsi que l'école belge de numismatique a rendu un grand service à notre cause en nous permettant d'attribuer les deniers carolingiens de Catalogne à Charlemagne plutôt qu'à Charles le Chauve.

Voici maintenant d'autres éléments historiques qui apportent une confirmation à cette attribution proposée par M. Crusafont (8).

D'abord, il faut rappeler que Grierson a montré que Charlemagne n'avait pas employé son titre impérial avant sa reconnaissance, vers 812, par l'empereur de Byzance, alors qu'il avait été couronné empereur par le Pape en l'an 800. Par conséquent, les monnaies au nom de Charles et avec le titre de roi de Barcelone, citée conquise en 801, peuvent très bien correspondre à Charlemagne et pas nécessairement à Charles le Chauve, comme le croyait Botet.

D'autres faits ont confirmé également l'attribution à Charlemagne des deniers de la Marche hispanique avec le monogramme Karolus. D'un côté, on constate l'apparition de monnaies différentes, d'attribution indubitable à Charles le Chauve, concrètement, deux oboles ; d'un autre côté, l'apport d'informations, chaque fois plus précises, concernant le procès d'usurpation de la monnaie de Barcelone par les évêques de la cité, indique que celui-ci a été une réalité avant l'édit de Pîtres (864). Voilà des raisons de penser que n'ont pas pu être frappés en

(7) Ph. GRIERSON, *Money and Coinage under Charlemagne*, dans *Karl der Grosse*, (W. BRAUNFELS, éd.) Dusseldorf, 1965, p. 501-536 ; H. FRÈRE, *Le denier carolingien, spécialement en Belgique*, Louvain-la-Neuve, 1977.

(8) M. CRUSAFONT I SABATER, *Tipo inédito de Carlomagno de la ceca de Roda* dans *Acta Numismática*, 13, 1983, p. 125-135.

Catalogne des deniers au monogramme du temps de Charles le Chauve, lesquels dérivent de l'édit de Pîtres.

Il apparaît maintenant que la donation que Charles le Chauve avait faite, en 862, du tiers du bénéfice de la monnaie de Barcelone à l'évêque Frodoï inaugure une période de transition qui finira par une véritable usurpation du *ius monetæ* par les comtes et quelques évêques de la Marche hispanique. Le phénomène est bien connu et il se produit également un peu partout à cette époque dans l'empire carolingien. En fait, c'est le début de la monnaie féodale.

Le nom du roi est maintenu dans les deniers de transition, mais la typologie s'écarte des modèles francs contemporains ; ce phénomène est déjà annoncé, on l'a vu, par les oboles de Charles le Chauve à Barcelone, en contraste avec les deniers de Charlemagne et de Louis le Débonnaire à Barcelone, Girona, Empúries et Roses, fabriqués d'après les modèles monétaires autorisés dans les autres ateliers de l'Empire.

Pendant la période de transition entre les émissions carolingiennes et celles des comtes catalans, c'est-à-dire entre la seconde moitié du IX<sup>e</sup> et le début du X<sup>e</sup> siècle, on observe une réduction du nombre d'ateliers. Seul subsistera celui de Barcelone. L'explication de cette évolution réside dans le fait qu'au temps de Charlemagne et Louis le Débonnaire, les ateliers monétaires étaient, en quelque sorte, une manifestation de la mainmise de l'Empire sur la Marche hispanique, tandis que sous le règne de Charles le Chauve et pendant la période de transition la monnaie était émise selon les ressources et les besoins régionaux. Or, la Marche hispanique était à cette époque menacée par les agressions musulmanes et ne produisait pas de minerai d'argent ; il était donc difficile d'y entreprendre de nombreuses émissions monétaires.

Cependant, au milieu d'une stagnation générale, marquée par une certaine disette économique, on voit émerger la cité de Barcelone, qui connaît une certaine prospérité : alors que, dans les autres comtés catalans les transactions commerciales étaient plus fréquemment opérées par échange de produits, à Barcelone au cours des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, presque toutes les transactions sont conclues en monnaie (9).

Les causes de cette prospérité locale sont encore mal connues, mais il faudrait réexaminer l'hypothèse déjà émise que Barcelone était devenu

(9) A. M. BALAGUER, *Grado de monetización en la Cataluña Altomedieval* dans *Rythmes de la production monétaire de l'antiquité à nos jours*, Louvain-la-Neuve, 1987, pp. 411-424.

un centre intermédiaire du commerce d'esclaves entre l'Europe septentrionale (Verdun en a été un également) et le califat de Cordoue <sup>(10)</sup>.

Les monnayages carolingiens de la Marche hispanique et ceux de transition à Barcelone (ix<sup>e</sup>-x<sup>e</sup> s.) sont réellement exceptionnels par leur précocité dans le contexte de la Péninsule ibérique. Il faut savoir qu'ils sont en avance de deux siècles sur les premières émissions monétaires des autres états chrétiens péninsulaires : l'Aragon, la Navarre, la Castille, le Léon et le Portugal, où l'on n'en trouve qu'au xi<sup>e</sup> siècle, et même, dans quelques-uns comme la Castille et le Léon, pas avant la fin de ce siècle.

De plus, en Catalogne, ce n'est pas seulement le comte de Barcelone qui frappe de la monnaie : les autres comtes catalans le feront également pendant les dixième et onzième siècles. La raison en est que dans cette marche lointaine de l'administration carolingienne qui relâche son emprise, les comtes se sont attribué très tôt la souveraineté et, par extension, le droit de battre monnaie. Ainsi se présente en Catalogne une mosaïque de comtés avec leurs émissions monétaires particulières dont les frappes s'écartent de plus en plus des modèles métrologiques et typologiques carolingiens originels <sup>(11)</sup>.

Pendant le onzième siècle, il ne restera de l'ancien système carolingien que l'habitude de compter en livres, sous et deniers. Ce système — qui remonte d'ailleurs aux Romains — sera celui des pays européens, et aussi des états péninsulaires qui sont restés sous l'influence de l'empire carolingien : Catalogne, Aragon et Navarre, tandis que dans la Castille et Léon se développera un système particulier de calcul d'origine arabe, celui des « maravédís ».

Au cours du onzième siècle, les relations commerciales entre les comtes catalans et les états arabes d'al-Andalus (c'est-à-dire de l'Espagne musulmane) se développent d'une façon significative ; c'est ce que met en évidence l'histoire de la monnaie et l'archéologie numismatique : on constate d'abord la circulation de la monnaie d'or arabe en Catalogne, puis la fabrication d'imitations des dinars d'or arabes à Barcelone et peut-être aussi dans d'autres comtés catalans. Ce sont les fameux « mancus » de Barcelone, ainsi désignés dans l'Occident chrétien.

(10) Un denier de Verdun a été trouvé en Catalogne, le lieu exact n'est pas connu, mais il est certain que Verdun était un centre important du commerce d'esclaves. Voir la trouvaille n° 9 dans la carte déjà publiée par BALAGUER, A.M., *Les troballes de moneda carolíngia en l'àmbit peninsular*, dans *Acta Numismàtica*, 17-18, 1987-1988, p. 324-330.

(11) Comme étude d'ensemble sur le monnayage comtal catalan, il y a BALAGUER, A.M., *Historia de la moneda dels comtats catalans*, 5 vols (Thèse de doctorat inédite), Universitat Autònoma de Barcelona, juin 1989.

L'émission des mancus est vraiment extraordinaire. Il faut considérer que ces pièces d'or ont été frappées en quantité relativement importante pendant le xi<sup>e</sup> siècle, alors que tous les pays d'Europe occidentale restaient confinés dans l'emploi monométallique de l'argent. Certes, il y a eu quelques émissions de monnaies d'or en Europe, du ix<sup>e</sup> au xi<sup>e</sup> siècle, par exemple le mancus d'Offa de Mercia, un des royaumes de l'heptarchie anglo-saxonne, le solidus de Windmund d'York, les deniers d'or français de type féodal, etc. ; mais ces émissions sont presque toujours symboliques ou bien elles sont destinées à être envoyées en paiement au Pape, et elles n'ont aucune incidence sur la circulation monétaire du pays.

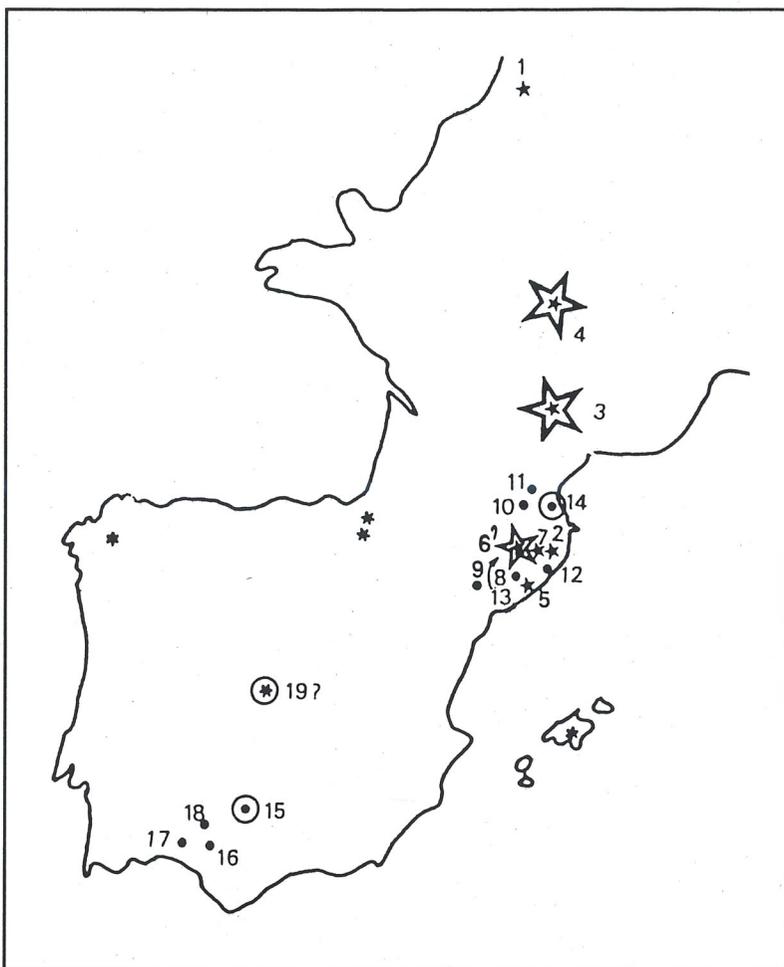
Le cas du mancus de Barcelone est tout différent parce que celui-ci prend une place importante dans la circulation régionale. On remarque que l'on en trouve dans nonante pour cent des transactions documentées au xi<sup>e</sup> siècle. Cependant, cela ne signifie pas qu'il s'agit d'une arabisation de la monnaie, car on continue à frapper en Catalogne des deniers de billon et à employer la livre, le sou et le denier dans la comptabilité. L'or arabe ou d'imitation arabe ne sera qu'un complément qui circulera assez abondamment jusqu'au douzième siècle.

On peut se demander quelle est la provenance de cet or qui circule dans les comtés catalans. Il est certain qu'il est en partie le fruit de l'intervention des mercenaires catalans dans les guerres civiles entre les princes musulmans à la fin du x<sup>e</sup> et au début du xi<sup>e</sup> siècle. Il provient aussi des opérations de pillage mais surtout des tributs exigés des roitelets ou seigneurs arabes en échange de la paix assurée. Ce système « fiscal » se formalise vers la moitié du xi<sup>e</sup> siècle et les tributs sont alors connus sous le nom de « paries » <sup>(12)</sup>.

De cette mosaïque de comtés naît une Catalogne unie autour du comte de Barcelone qui accroît sa puissance aux ix<sup>e</sup> et x<sup>e</sup> siècles, puis raffermira son hégémonie économique au xi<sup>e</sup> siècle grâce notamment à la perception des tributs arabes. Il connaîtra alors puissance et prospérité après la création de voies commerciales dans toute la Méditerranée occidentale pendant les siècles suivants.

Bien entendu, le processus de réunion des comtes catalans autour de celui de Barcelone, qui est presque achevé au xii<sup>e</sup> siècle, signifie aussi la réunification monétaire, car à mesure que les divers comtés entre autres ceux de Besalú, Cerdagne et Roussillon (en-deçà, sur les deux versants et au-delà des Pyrénées orientales) sont incorporés à celui de Barcelone, la monnaie de Barcelone deviendra la monnaie unique du pays catalan.

(12) BALAGUER, A.M., *Del mancus a la dobla. Or i paries d'Hispania*, Barcelona, 1993.



#### LÉGENDE DE LA CARTE

- ★ Trésors de monnaies d'atelier catalan (VIII-IX<sup>e</sup> s.)
- ★ Trouvailles isolées de monnaies d'atelier catalan (VIII-IX<sup>e</sup> s.)
- Trouvailles isolées de monnaies carolingiennes (IX<sup>e</sup> s.)
- ⊙ Trésors de monnaies carolingiennes (IX<sup>e</sup> s.)
- \* Trouvailles isolées de monnaies carolingiennes (X-XI<sup>e</sup> s.)
- ⊛ Trésors de monnaies carolingiennes (X-XI<sup>e</sup> s.)

1. — DUURSTEDDE (Hollande)
2. — EMPÚRIES
3. — BELVEZET, Uzès, département du Gard (France)
4. — VEUILLIN, près d'Apremont, Dép. Cher (France)
5. — BARCELONA
6. — CATALUNYA, lieu non déterminé
7. — SANT JULIA DE RAMIS
8. — CERDANYOLA DEL VALLÈS
9. — CATALUNYA, lieu non déterminé
10. — LLIVIA, enclave espagnole dans le département français des Pyrénées-Orientales
11. — VINÇA, Dép. Pyrénées-Orientales (France)
12. — GIRONA
13. — BARRAGE de SANT PONÇ
14. — CASTELL ROSSELLO, Perpinyà: CASTEL ROUSSILLON, Perpignan, Dép. Pyrénées-Orientales (France)
15. — CORDOBA
16. — ANDALUCIA, lieu non déterminé
17. — ANDALUCIA, lieu non déterminé
18. — SEVILLA, province de

#### LÉGENDE DES PLANCHES

Planche I: Numéros 1-4, deniers de Charlemagne de GERUNDA (Girona), RODA (Roses), BARCINONA (Barcelona) et IMPURIAS (Empúries). Nos 5-8, deniers de Louis le Débonnaire de Barcinona (deux variétés BARCINONA et BVRCINONA, nos 5-6), INPURIAS (Empúries) et RODA (Roses). N° 9, obole de Charles le Chauve BARCINONA (Barcelona) avec agrandissement au double.

Planche II: Numéro 10, denier de Barcelona de transition, encore au nom des rois carolingiens (fin du IX<sup>e</sup> - début du X<sup>e</sup> s.), avec agrandissement. N° 11, mancus d'or de Barcelona avec lettres arabes, mais avec le nom du monnayeur BONNOM en latin (1018-1035). N° 12, denier de Barcelona de Ramon Berenguer I (1035-1076). N° 13, mancus d'or de Barcelona de l'époque de Ramon Berenguer I. N° 14, denier épiscopal d'Ausona (Vic) XI<sup>e</sup> siècle.

Planche 1

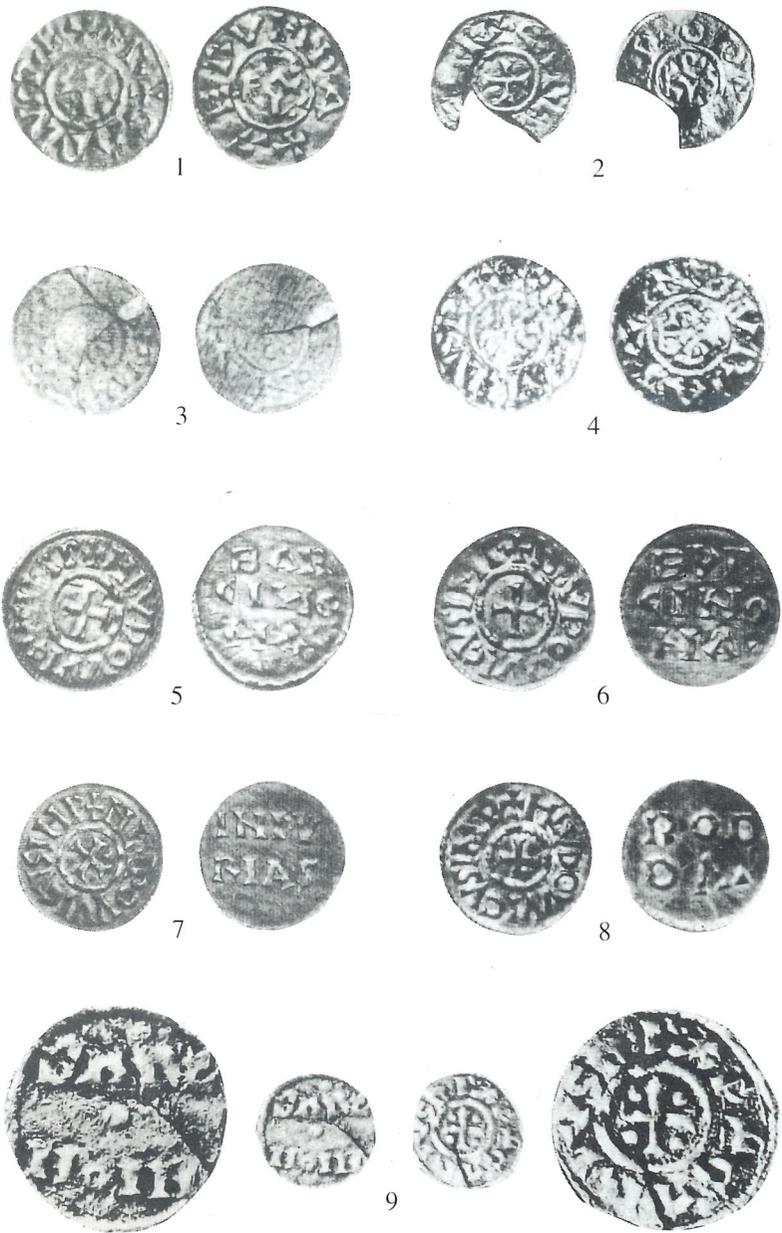


Planche 2



**CERCLE D'ÉTUDES NUMISMATIQUE, a.s.b.l.**  
(fondé en 1964)

4, Bd de l'Empereur, 1000-Bruxelles.  
CCP (Bruxelles): 000-0957261-65

**Bulletin du Cercle d'études numismatiques (BCEN)**

- Abonnement 1995, 4 fasc.: . . . . . 1250 FB
- Années 1972 à 1991, par tranche de 4 ans . . . . . 2500 FB

**Travaux du Cercle d'études numismatiques (TCEN)**

- 1. P. MAGAIN, Les monnaies de Jean-Théodore de Bavière . . . . . épuisé
- 2. Philip GRIERSON, Bibliographie numismatique (1<sup>re</sup> éd.) . . . . . épuisé
- 3. MARCEL THIRION, Les trésors monétaires gaulois et romains trouvés en Belgique . . . . . 748 FB
- 4. IVO SUETENS, Bibliographie numismatique. Supplément: Ordres et décorations I . . . . . 530 FB
- 5. Joseph GHYSSENS, Les petits deniers de Flandre des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. *Met tweekalige inleiding* . . . . . 763 FB
- 6. A. VAN KEYMEULEN, Les trésors monétaires modernes découverts en Belgique (1434-1970). *Tweekalige inleiding* . . . . . 1000 FB
- 7. Simone SCHEERS, Les monnaies gauloises de la collection A. Danicourt à Péronne (France, Somme) . . . . . épuisé
- 8. IVO SUETENS, Bibliographie numismatique. Supplément: Ordres et décorations II . . . . . 650 FB
- 9. Philip GRIERSON, Bibliographie numismatique, 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée . . . . . 1232 FB
- 10. Henri POTTIER, Analyse d'un trésor de monnaies en bronze enfoui au VI<sup>e</sup> siècle en Syrie byzantine. Contribution à la méthodologie numismatique. . . . . 1590 FB
- 11. Marc BAR, Monnaies grecques et assimilées trouvées en Belgique . . . . . 1590 FB
- 12. François de CALLATAÏ, Georges DEPEYROT, Leandre VILLARONGA, L'argent monnayé d'Alexandre le Grand à Auguste . . . . . 975 FB

**Dossiers du Cercle d'études numismatiques (DCEN)**

- 1. Amand COEKELBERGHS, *Ordonnances monétaires sous Philippe II de 1563 à 1598* . . . . . 850 FB
- 2. Amand COEKELBERGHS, L'Hôtel des monnaies de Bruxelles au 18<sup>e</sup> siècle et la comptabilisation par parties doubles de ses opérations . . . . . 500 FB

TVA comprise. Frais de port non compris.

Ristourne de 10 % pour les Membres du CEN, les Musées et Bibliothèques; de 30 %, pour les libraires et numismates professionnels. Paiement uniquement en francs belges par CCP, *Compte postal*; le paiement par banque ne sera accepté que s'il est fait en *Eurochèque*.